ment influencé le chancelier Friedrich Merz dans l'imposition de ces contrôles. Même pression populiste en Pologne où l'élection de Karol Nawrocki à la présidence de la République, en juin, a poussé le Premier ministre Donald Tusk à répliquer.

Sur le terrain, les chiffres présentés par les deux pays sont toutefois ambivalents. En cinq jours, la police polonaise a contrôlé 67 000 personnes à la frontière allemande mais refusé l'entrée à seulement 24 d'entre elles. Du côté allemand, en un mois, 5 179 personnes sans documents valables ont été contrôlées à toutes les frontières, dont 207 demandeurs d'asile.

“Quand on compare le coût financier aux résultats sur le terrain, on peut douter de l'efficacité de ces contrôles”, commente Norbert Cyrus, de l'Université Viadrina de Francfort/Oder.

Même réserve du côté du syndicat de la police fédérale. “Nous manquons de personnel et ne tiendrons pas sur la durée. Les passeurs s'adaptent en quelques heures à nos contrôles. Nous devons être plus souples, et avons besoin de techniques différentes, comme des drones”, notait début juillet Andreas Roskopf, président de ce syndicat. “Nos voisins contrôlent davantage leurs propres frontières avec l'Allemagne. C'est l'effet domino recherché par le gouvernement. Mais ces contrôles ne luttent pas contre les causes du problème.”

Hors des clous européens

En matière de droit aussi, ces mesures restent discutables. En juin, un tribunal berlinois a jugé anticonstitutionnel le refoulement de trois demandeurs d'asile, à la frontière polonaise, sans que la pratique ne soit stoppée.

Quid aussi des accords de Schengen qui encadrent la libre circulation au sein de l'UE? “Ils prévoient des contrôles aux frontières intérieures sur un temps limité et avec l'accord de la Commission”, rappelle Norbert Cyrus. “Mais la nouveauté est que l'Allemagne a imposé des contrôles sans l'accord préalable de Bruxelles, et pour une durée illimitée. Elle remet en cause l'État de droit, c'est alarmant”, juge cet universitaire.

Le ministre allemand de l'Intérieur, Alexander Dobrindt, se montre, lui, satisfait et voit dans la réaction polonaise un soutien envers une politique migratoire plus restrictive.

Ce vendredi, il organise une rencontre avec ses collègues polonais, français, autrichien, tchèque et danois, sur le plus haut sommet d'Allemagne, le Zugspitze, en Bavière, pour “donner un élan vital à une politique migratoire européenne plus stricte”, pour démontrer que Berlin n'est pas isolé sur ce sujet et pour prouver que le pays a définitivement changé de cap, 10 ans après que la chancelière Angela Merkel a laissé entrer des centaines de milliers de migrants dans le pays.

En Ukraine, un remaniement ministériel hanté par la corruption

Ukraine Yulia Svyrydenko a été confirmée jeudi au poste de Première ministre et doit incarner un gouvernement de renouveau.

Ukraine a officiellement une Première ministre. Ce jeudi, le Parlement a en effet validé la candidature et le gouvernement de l'ancienne ministre de l'Économie Yulia Svyrydenko, 39 ans, dans le cadre de l'important remaniement ministériel annoncé de longue date par le président Volodymyr Zelensky.

Officiellement, M^{me} Svyrydenko récolte les fruits de son excellente gestion du ministère de l'Économie et du rôle clé qu'elle a joué dans la finalisation de l'important accord sur les minerais du pays avec les États-Unis. Son prédécesseur, Denys Chmyhal, reprend quant à lui le ministère de la Défense à Roustem Oumierov, qui quitte l'exécutif.

La vice-Première ministre et ministre de la Justice, Olga Stefanishyna, est désignée “représentante spéciale” pour la coopération avec les États-Unis en attendant d'être nommée ambassadrice à Washington, alors que le ministre des Affaires étrangères Andriy Sybiha – arrivé en septembre – conserve son poste.

D'avantage qu'un remaniement ministériel en profondeur, tout cela ressemble donc à un subtil jeu de chaises musicales entre personnalités réputées proches du Président.

Enquêtes sur Oumierov et Stefanishyna

En septembre, Denis Malyska (Justice), Oleksandr Kamyshin (Industries stratégiques), Ruslan Strilets (Environnement) et Dmytro Kouleba (Affaires étrangères) avaient déjà quitté leurs fonctions. “Nos institutions publiques doivent être mises en place de manière que l'Ukraine obtienne tous les résultats dont nous avons besoin”, avait alors déclaré Volodymyr Zelensky, qui disait vouloir insuffler “une nouvelle force” au pays plongé dans cet interminable conflit avec Moscou. À Yulia Svyrydenko, dont le parcours est a priori irréprochable, d'incarner ce renouveau aux côtés de l'indéboulonnable Président, autant loué pour son action externe que critiqué pour sa gestion du pouvoir en interne.

“Si vous regardez le profil des personnes qui quittent le gouvernement, ce remaniement consiste surtout à limiter les dégâts”, estime le politologue ukrainien Petro Burkovskiy, directeur exécutif du centre de réflexion Democratic Initiatives Foundation. “Deux des ministres concernés sont officiellement accusés de corruption ou de prise illégale d'intérêt. Le Bureau national ukrainien de lutte contre la corruption a ouvert une enquête à l'encontre de Roustem Oumierov au début de l'année pour abus de pouvoir présumé. Le lanceur d'alerte Vitaliy Shabunin, figure majeure de la lutte anti-corruption en Ukraine qui avait dénoncé les actions de M. Oumierov, fait depuis lors l'objet d'une enquête menée par le département d'État et risque jusqu'à dix ans de prison.”

Olga Stefanishyna est elle aussi ciblée par une enquête pour abus de position dominante, comme l'a annoncé mercredi le service anti-corruption du bureau du procureur général, suite à la fuite de plusieurs informations à ce sujet dans les médias. Et c'est également le cas de l'ancien vice-Premier ministre et ministre de l'Unité nationale, Oleksiy Tchernychoy, soupçonné de prise illégale d'intérêt entre 2020 et 2022.

“Zelensky me rappelle Koutchma”

“Je ne suis pas certain que nommer une personne accusée de corruption au poste d'ambassadrice auprès de notre allié le plus déterminant soit une excellente idée, commente Petro Burkovskiy. Donald Trump avait déjà qualifié le gouvernement ukrainien de ‘plus corrompu au monde’. C'est évidemment faux, mais cette nomination ne va pas améliorer notre image.”

“Zelensky me rappelle Koutchma”

“Yulia Svyrydenko est peut-être une bonne professionnelle et une bonne diplomate, concède-t-il. Mais elle ne sera pas indépendante, elle fera ce que le Président lui demandera et ne pourra pas s'opposer à d'éventuelles mauvaises propositions de sa part. Rien de tout cela ne nous aidera à gagner la guerre.”

Selon le politologue, particulièrement critique mais porteur d'une préoccupation partagée par de nombreux Ukrainiens, “très peu de progrès ont été faits en matière de lutte contre la corruption. La plupart des agences censées garantir le respect de la loi sont de plus en plus inféodées au Président, qui aurait dû licencier les représentants accusés de corruption bien avant de faire face à la pression médiatique et populaire. Quand on voit Volodymyr Zelensky, on a un peu le sentiment d'être revenu au temps de Leonid Koutchma (Premier ministre puis président de l'Ukraine, peu après la chute de l'URSS, NdlR). Tous deux viennent de la même province et partagent manifestement la même culture politique.”

Un équilibre délicat entre critique et soutien

Toujours est-il qu'en temps de guerre, la position des journalistes, chercheurs, activistes et représentants de la société civile ukrainienne critiques du pouvoir, est délicate. Tous sont tirillés entre le nécessaire devoir d'unité et le soutien d'un président reconnu de l'avis général comme “l'homme de la situation”, et la lutte nécessaire contre la corruption qui touche le pays. “J'ai toujours envie de dire à nos alliés européens: ‘Nous ne sommes pas fondamentalement plus corrompus que vous.’ Prenez des mesures, exigez du Président que les personnalités corrompues soient écartées, interdisez leur l'accès au sol européen, mais ne diminuez pas votre soutien. Donald Trump est un homme de transactions, il fermera les yeux pour un bon deal, mais vous, vous pouvez nous aider à combattre cela tout en nous aidant à vaincre la Russie.”

Valentin Dauchot